

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE ET ALGÉRIE
Un an 9 fr.
Six mois 5 »
Trois mois 3 »

LÉO D'ORFER

Directeur

AYMÉ DELYON

Rédacteur en chef

ERUAL

Administrateur

ABONNEMENTS

UNION POSTALE
Un an 12 fr.
Six mois 7 »
Trois mois 5 »

Bureaux : 23, quai de la Tournelle, 23, à Paris. — Succursale à Lyon : 95, rue Molière

SOMMAIRE

Revue de la semaine, Marty-Cazalès. — Zig-Zag lyonnais, Erual. — Stances à Lamartine. — Concours du conservatoire, Maurice de Pongeni. — Isabelle, Jean Lorrain. — La Parisienne, Louise Giquel. — Bulletin des livres. — Carnet du Splinix. — Boîte aux lettres.

FEUILLETON : La Gouvernante modeste.

Revue de la Semaine

Paris, le 21 juillet 1885.

Le Congrès des Blancs Saïens et leur revendication de Don Juan de la succession du comte de Chambord donne un regain d'actualité à la revendication de l'horloger Naudorff se disant fils de Charles-Louis duc de Normandie, contre le comte de Chambord. On a écrit des volumes sur cette question aussi obscure que celle du masque de fer et tout ce qu'on a écrit au lieu d'éclaircir le mystère n'a fait que l'épaissir. La demande en nullité de l'acte de décès du duc de Normandie, Louis XVII, dressé le 24 prairial an III était la base du procès; Charles-Guillaume Naudorff, mort en Hollande en 1845, a été inscrit sur les registres des décès sous les noms de Charles-Louis de Bourbon duc de Normandie, et suivant ses héritiers, n'aurait été autre que le Dauphin Louis XVII.

Voici sur cette affaire une pièce authentique extrêmement curieuse.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR Paris, 9 juillet 1837

DIRECTION
de la Police générale du Royaume

Monsieur, vous avez désiré obtenir quelques renseignements sur la moralité, les antécédents et la position sociale du sieur Naudorff (Charles-Guillaume), qui cherche à se faire passer pour le fils de Louis XVI. Voici en substance ceux qui existent aux archives de mon ministère, ils m'ont été communiqués officiellement par le gouvernement prussien.

Naudorff est signalé comme issu d'une famille de juifs établis dans la Prusse Polonoise, il vint à Berlin en 1810 et y demeura deux ans, il logeait alors dans la maison d'un tonnelier et gagnait son pain en apportant des horloges en bois, il déclarait être marié. Cette déclaration fut reconnue fautive. Il faisait passer pour sa femme la nommée Christine Hasferd veuve d'un soldat. En 1812 il partit pour Spandau, il déclara devant le magistrat de cette ville, le 25 novembre, qu'il désirait s'y établir comme horloger et obtint les droits de bourgeoisie. En 1813 il se maria avec la fille d'un nommé Giners fabriquant de pipes à Havelberg, suivant les registres de l'état civil et déclara être protestant de la confession d'Augsbourg et avoir 43 ans; d'après cette déclaration il serait né en 1775 c'est-à-dire 10 ans avant le dauphin fils de Louis XVI. De son mariage il naquit à Spandau deux enfants qui furent baptisés par le pasteur luthésin Nicolas. En 1822 Naudorff vendit son atelier et alla s'établir à Brandebourg, il continua son métier et fit de mauvaises affaires. En 1824 il fut traduit devant un tribunal sous l'accusation d'incendie et acquitté faute de preuves. En septembre 1824 il fut accusé du crime de fausse monnaie, à cette époque pour donner le change sur ses antécédents il imagina un roman dans lequel il serait né à Paris fils d'un Prussien. Convaincu de complicité de fausse monnaie, il fut condamné à trois ans de travaux forcés dans une maison de déten-

tion et il a subi sa peine de 1825 à 1828 au pénitencier de Brandebourg. Plus tard, se trouvant à Crossen il affirma qu'il était fils de Louis XVI se donna le titre de prince et fit imprimer un gros livre à l'appui de cette fable. Pour échapper aux tribunaux il se réfugia d'abord à Dresde puis à Paris. Depuis son arrivée en France il avait réussi à faire des dupes, il exploitait la crédulité publique, le ministère l'expulsa. Naudorff à Londres se mit en communication avec les esprits et fonda une secte nouvelle.

Signé :

Pour le Ministre, B. DEJEAN.

Naudorff, dit la note qui précède, est signalé comme issu d'une famille de Juifs Polonais. Il est en effet né à Weyman (Prusse), de Godefroy Naudorff propriétaire audit Weyman.

Il y a eu quatre procès verbaux d'autopsie du corps du Dauphin, l'un fut déposé aux archives, les autres restèrent entre les mains des chirurgiens opérateurs, un de ces procès verbaux est entre les mains d'un libraire d'Alger; il existe en outre deux pièces émanant de la municipalité de Paris l'une l'acte de décès dressé au 24 prairial an III et signé : de Larne, Bizet et Robin, l'autre pièce est l'acte dressé par le commissaire de police Dusset, il contient la relation des obsèques; il est aussi daté du 24 prairial an III. Suivant l'historien Lasalle il existait un secret dans la famille de Condé, ce secret serait l'existence du Dauphin (?). Le dernier Condé révéla pendant son exil ce secret à Sir William Gordon, écuyer du prince régent et après la mort de celui-ci au duc de Colclaire qui mourut peu après; c'est M. de Chaulut, capitaine des chasses du prince, qui le dernier reçut la confiance du prince, il survécut à son maître et est mort aujourd'hui. A-t-il confié son secret, Naudorff le connaît-il (?). Attendons!

MARTY-CAZALÈS.

Zig-Zag Lyonnais

Notre ami le poète aux olives vient de résumer une partie de ses charmantes œuvres sous le titre de *Brisés Alpestres*. Le Ménestrel qui nous est descendu des Alpes ne pouvait mieux choisir son vocable. Ce recueil venant du populaire Jean Sarrazin, nous l'aurions accueilli sans conteste, mais les dédicaces sans parler des vers vibrants qu'elles couronnent devaient appeler notre attention.

A Victor Hugo surtout, nous que le Maître avait autant favorisés... ce sonnet nous ne pouvons que le reproduire.

L'infiniment petit devient le formidable
Ton apparition ne laissait pas prévoir
Que ce siècle, à jamais, sera fier de l'avoir
Étant rendu par toi, le grand, le mémorable
Car ce que la nature a de plus insondable,
Le cœur humain, de plus profond à concevoir
Tombait, facilement, Maître au divin pouvoir
De ton génie ardent, noble, incommensurable.

Ton cœur est le grand chêne, ou tout s'est abrité
Où tout puise à longs traits le repos et la vie.
La paix, l'amour, la gloire et la fraternité.

Ton auréole brille et partout fait envie...
Et la mort n'a pour nous que changé les décors...
Car ton œuvre est ton âme, et le bronze ton corps

Après citons le haut Bugey, cette Suisse française dédié à M. Cabanet, souvenir et dédicace nous intéressant doublement, y trouvant patrie et ami.

Le Bugey séduit l'œil pas ses riches merveilles
Ses monts bien gazonnés, à l'aspect gracieux
Nourrissant les troupeaux, les oiseaux les abeilles
Lèvent leurs fronts de fleurs couronnés vers les cieux.

Ses sources, ses ruisseaux de leurs rives vermeilles
Font naître la cascade aux bords capricieux;
Ses bois aux bords charmants, ses gorges sans pareilles

Y font rêver l'esprit, et ravissent les yeux.

A la nature, l'art s'unit pour faire naître
Dans les plaines, au bord des lacs, sur les coteaux
Villes au gais séjour, villages et châteaux.

Le moderne à l'antique, un jour s'y fait connaître
Par de longs viaducs et de profonds tunnels
Nature, art, auront là, des charmes éternels

Et toujours du pays : La fontaine Dru à
notre autre pays M. Ravinet.

Le berger y mouillait son pain
L'agneaux bondissant dans la plaine
Y venait rafraîchir sa laine
Et la jeune fille son teint.

Mais un jour une main profane
Par la truette et le maréchal
Vint enfermer en un tonbeau
Ses bords, sa nappe diaphane,
Depuis, nul œil ne voit ses flots
Pourtant l'oreille peut entendre
Quelle a changé son habil tendre
En gémissements, en sanglots.

Nous voudrions tout lire : un dernier
coup d'œil au pourléchant dîner du Canard
dédié à toute la presse lyonnaise...

Comme la plume, la fourchette
Tourne vaillamment entre vos doigts,
Ces flacons hors de leur cachette
Attestent vos vaillants exploits.

La gaité, qu'ici nul n'achète
Fait oublier les Tonkinois
Pour faire penser à l'Anchette,
A Lucie... à d'autres minois.
Fraternité, voix de la Presse,
Les soldats : chacun d'eux se presse
A ce banquet pour te bénir.

Car tu veux qu'ils aient pour devise
Si parfois l'esprit nous divise
Le cœur sait toujours nous unir.

Terminons par « l'Appel des cholériques »
dédié à l'un des nobles cœurs qui volèrent au
secours des pestiférés de l'an dernier, à M. le
Dr Tissot, juillet 1884.

Riches, vous avez fui le terrible foyer
D'où s'échappa en tisons ardents l'épidémie
La volonté, qu'en vous la peur savait broyer
Tous des cieux doux et purs sont bientôt raffermie.
A présent le fléau ne peut vous effrayer.
Ce serait pour vous, riches, une infamie
S'ils ne pouvaient de loin sur nous s'apitoyer,
S'ils ne nous tendait pas vite une main amie.

Nous sommes, Prométhée, enchaînés au rocher
Le malheur, ce vautour que rien ne peut toucher,
Avec férocité dévore nos entrailles...
Au milieu des douleurs, des morts, des funérailles
Que produit chaque jour un microbe assasin
Nous sommes poursuivis par un autre, la faim...

Impossible de tout citer on le comprend,
mais tout le monde peut se délecter des
« Brisés Alpestres... » on y retrouve les sonnets des bals des Etudiants de 1883 et 82 en treize vers qui en deux fois vendus par le bon Jean Sarrazin lui-même procurèrent 1500 francs de plus aux malheureux...

Ami poète la Presse, par notre plume,
vous convie de nouveau : Au futur bal de 1886.

Nous offrons aussi les congratulations les plus sincères à MM. les généraux Davoust et de Saint-Marc, auxquels l'on devra l'asile des militaires convalescents de Côte-Lorette, au-dessus de Saint-Genis Laval (Rhône). Ces deux officiers supérieurs vraiment philanthropes ont compris que nombre de malades ne pouvaient se faire assez soigner dans leurs familles presque indigentes, où pour beaucoup d'entre elles l'absence du brave soldat avait déjà même créé une partie de ses misères.

Il fallait alors agir et vivement, et cette installation est devenue un prodige; vingt-quatre heures ont suffi pour aménager ce retrait, cette oasis pour les *sauvés*, on peut le dire, du Tonkin et du non moins épidémique camp des Lanciers. On a créé des réfectoires où arrive une eau, autre que celle glacée, nauséabonde des citernes. Nous ne parlons point des aliments non-seulement au moins mangeables, mais succulents. Un officier dévoué conduit en promenade les pelotons sous un hémisphère plus bénin que le soleil de feu tombant à pic pour y rester enserré dans les culs-de-sac de jadis.

Et par une mesure sage, toujours, les soldats, complètement désarmés, n'ont aucun contact avec les habitants pouvant les entraîner à boire. Ils reçoivent des allocations supplémentaires qui leur créent un régime dont ces braves gens si éprouvés ressentaient le plus grand besoin... que de souffrances n'étaient donc pas devenues leur lot. M. le général de Saint-Marc se rend journellement à leur fort, inspecte et questionne les malades qui le bénissent justement.

Le gouverneur militaire pensant à tout, de même leur crée une bibliothèque... Ici, cinq minutes d'arrêt... Votre chroniqueur lyonnais soumet son idée telle quelle. Tous les journaux ne coûtent de transports qu'un centime dans le Rhône et consorts, et que deux centimes de par toute la France et les colonies, pour venir se faire lire à Côte-Lorette. Amis lecteurs, lorsque, en bon devot de votre journal, vous aurez ressassé la feuille du matin et du soir, depuis le titre jusqu'à la signature de l'imprimeur géant, repliez votre papier et mettez sur la bande : Bibliothèque des Convalescents du fort Côte-Lorette, Saint-Genis-Laval (Rhône), et comme Trajan, vous n'aurez pas perdu non plus votre journée, on s'ennuie tant lorsqu'on est malade. Envoyez aussi des livres, le port n'est presque rien. *Mademoiselle Eliane*, que vous connaissez, est montée charitable-

ment en pèlerinage, mais elle est si svelte qu'elle ne peut guère à elle seule garnir les rayons d'une bibliothèque... Avis donc à tous, à nos collégiens qui vont recevoir des livres que peut-être ils possédaient d'ailleurs... Nos collégiens, qui seront des hommes et des soldats un jour, se trouveront heureux de faire ce qui pourrait leur être rendu; les ans vont vite et les guerres? hélas!...

Notre intelligent confrère, le *Buard*, de Marseille, doit être content de l'évacuation de l'impossible camp du Pas-des-Lanciers, car le tout premier de ce journal avait « levé le lièvre » dans une conversation à la Henri Monnier, dont il a gardé le secret. Nous comprenons tous que le légendaire Joseph Prudhomme vantant à son rejeton récalcitrant à la chose, les charmes et les effets d'un soleil sans arbre tombant sur des baraques sans eau, que le bon Joseph Prudhomme en verrait toutefois éclore de belles... ce qui n'est que trop arrivé.

Honneur à tous les promoteurs de ce changement salubre, à M. Davoust, duc d'Auersstadt, gouverneur de Lyon, à M. le général de Saint-Marc et à tous MM. les officiers qui secondent aussi généreusement leurs honorables chefs.

ERUAL.

Stances à Lamartine

Poète roi, poète auréole, génie
Qui, sans cesse planant dans l'infini vermeil,
Nous prodiguez l'extase en des flots d'harmonie,
Comme un firmament bleu qu'éclaire le soleil!

Maître dont la pensée atteint, sublime voile,
L'immensité d'argent des pleurs, si loin de nous!
Et qui, la lyre en main, le regard sur l'étoile,
Nous ravis par un chant incomparable et doux;

Où l'on fond merveilleux des sphères idéales
Où l'esprit peut enfin trouver sa liberté,
De l'éblouissement des rives sidérales
Où règnent le Bonheur et l'Immortalité;

Entends-tu le regret que constamment j'éleve,
Le matin à l'aurore, et le Soir, à la Nuit?
L'accueille-tu, sachant qu'au sortir de mon rêve,
Les yeux désabusés, j'ai le front lourd d'ennui?

Hélas! la plainte est pour la seule Destinée
Qui ne m'a point permis de naître au temps heureux
Où, la Muse ici-bas s'en fut, abandonnée,
A toi, méditatif, sensible et généreux.

Ah! cette sœur, parmi les corolles écloses,
Sur le discret velours des mousses, dans les bois,
Par les sentiers vêtus de neige, puis de roses,
Au bord des sources, par les grâces d'autrefois;

Tu l'entraînes, Poète, et sa lèvre, en revanche,
Embaume la tristesse, apaise les regrets:
Sa voix mélodieuse, à ton sein qui s'épanche,
Révèle un meilleur monde ainsi que ses secrets.

Les cœurs battaient alors et te cherchaient, fidèles,
Aux sommets radieux où nul autre ne vint;
Alors, toutes ouvrant aussi leurs d'anciennes ailes,
Les âmes s'enivraient de cet essor divin!

Un souffle général les attirait sans nombre,
Les embrasait partout de nouvelles ardeurs;
Et, comme autant d'oiseaux, ils s'élevaient de l'ombre
Suavement, épris d'ineffables splendeurs!

Mais depuis qu'ayant vu, dans un élan suprême,
L'espace illimité des lointains horizons,
Tu t'envolas — passant la colombe elle-même
Vers des avrils dorés, éternelles saisons;

Leur foule a regagné la terrestre vallée:
La Matière a repris sa puissance, au réveil,
Et maintenant nul son de ta harpe troublée
Ne saurait triompher de leur banal sommeil.

Aussi, la fin du siècle est vraiment remarquable
Par son éclat, par sa verdeur et sa gaieté;
Oui, quoique l'existence y semble misérable,
On y porte des toasts à dame Nouveauté!

Les vivants d'aujourd'hui préparent à l'histoire,
En fait de noms fameux, un spectacle changeant:
On y verra courir, avec leur écriture,
Les grands hommes dont l'art est d'attraper l'argent!

On y verra paraître, en leur dédain superbe,
L'Egoïsme et la force heureuse qui sourit,
L'orgueil qui se prêle, écrasant les brins d'herbe,
La Satyre qui hurle et qui n'a plus d'e-p-rit.

Car l'instant est venu de la chute profonde:
On ne pourrait compter tous les vices rampants
Que le soleil dévoile en notre boue immonde,
Comme sous les roseaux un peuple de serpents

C'est-là le rendez-vous, ou plutôt le domaine
Où vont se querellant cent mille ambitieux;
C'est là qu'on aperçoit prête à frapper, la Haine,
Et qu'on entend siffler toutes les passions.

Fuyons donc, oh! fuyons ce repoussant mélange
Assez d'autres iront, d'un pas mal assuré,
Tomber encor, tomber au milieu de la fange!
Et revolons à toi, noble et tendre Inspiré!

Avons-nous à souffrir une amère souffrance?
Tu nous fais la haussure vers un pur et saint lieu;
Notre œil réclame-t-il un rayon d'espérance?
L'étendue est sercine et tu nous montres Dieu!

Ah! quels sont-ils ceux-là qui pensent qu'on oublie
Les larmes d'or du « Lac » et de Graziella?
Jocelyn, dont le sort à no're sort se lie,
Et l'ange qu'un soup'ir de l'Eden ex'ila?

Quels sont-ils? — Ils n'ont point, à travers la campagne
Où les nids de printemps exaltent le retour,
Comme ils pressaient la main d'une vierge compagne
Senti s'ouvrir en eux la fleur du ciel: l'amour!

Ils n'ont point, quand novembre et sa bise qui pleure
Ravissent aux forêts frileuses leur manteau,
Cru voir dans chaque feuille, hélas! passer chaque
Des jours pleins de délire, évanouis si tôt! l'heure

Car leur bouche jamais ne put se dire avide
D'un baiser qui s'offrait avec l'illusion;
Car leur paupière est sèche, et leur poitrine est vide
Et rien ne les émeut de la création!

Qu'importent donc leur nombre et leur in'fférence!
La multitude roule au fleuve du Séthé,
Ators que ton nom se grave, pour la France,
Au livre souverain de la Postérité!

L'avons nous pas d'ailleurs là, dans notre mémoire,
Nous les jeunes amants de l'antique vertu?
Ses titres infinis à la plus haute gloire
N'ont-ils point fait vibrer notre cœur abattu?

Où, cher Maître, et ce nom vénéré nous rappelle
Une exemplaire vie, un portrait de héros:
Du vieil enthousiasme une seule étincelle
Jaillit, et notre luth ranime les échos:

Salut, tribun géant, sauveur de la patrie!
Auteur des « Girondins » salut!... les éléments
Dont ton âme virile et douce fut pétrie,
La rendent préférable à tous les diamants.

Nous nous efforcerons, à sa flamme admirable,
De suivre le chemin qu'elle-même a tracé:
Nous choisirons pour but le seul bien véritable
Où son aile d'azur en rêvant a glissé.

Nous comprendrons ainsi ton œuvre ô Lamartine!
Ainsi nous garderons le généreux désir
Qui, malgré la douleur, sur ta lyre s'obstine:
Grandir pour son pays, et toujours le servir!

Les Maumcets, pres Bourbon-Lancy
Novembre 1884.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

DEUXIÈME ARTICLE.

Nous avons cité les principales injustices commises par les pontifes du jury, il est naturel de féliciter également et de signaler les élèves récompensés à juste titre. Parmi ceux-ci nous remarquons Mlle Poncelet, dont nous apprenons l'engagement au théâtre de Toulon, comme chanteuse d'opéra-comique; M. Javid, une basse d'avenir qui fera honneur à notre conservatoire s'il continue à travailler; M. Pastour, un jeune chanteur plein de distinction, et M. Ballard, dont la basse se promène avec aisance du mi grave au fa aig sans le moindre trou et avec une sonorité remarquable. Nous avons déjà parlé de la toute gracieuse Mlle Joséphine Perrayon, nous en avons dit tout le bien que nous en pensons, nous ne reviendrons pas sur cette étoile qui se lève, quand à Mlle Humbertot (que nous avons entrevue dans la revue Perrache Brotteaux aux Célestins sous le nom de Dubois), sa voix nous a paru si faible et si fatiguée que nous nous abstenons de toute critique sur son compte. Voilà pour la partie lyrique. Du côté de la déclamation, nous avons remarqué Mlle Jeanne Moncharmont, qui dans une scène du *Caprice de Musset* a obtenu le premier prix à l'unanimité. Dire que cette jeune fille est un talent accompli, loin de nous cette pensée mais elle a déjà de grandes qualités qui jointes à un physique des plus agréables lui assurent un certain succès au théâtre. Mlle Bonfils, nous a révélé dans une scène de *l'Èdipe* un tempérament tragique, très bien sonné par une diction mâle et énergique et par des gestes d'une largeur exceptionnelle. Voilà certainement une élève sur laquelle on peut fonder de grandes espérances et qui méritait mieux que l'accessit dont on l'a gratifiée! A

propos de la déclamation, nous nous permettrons de demander pourquoi, ainsi qu'il existe pour le chant, on se divise pas cette partie en trois cours qu'on désignerait sous les noms de cours de lecture, cours de comédie et tragédie et cours de diction, tenue, etc. Les deux derniers existent et sont professés par M. Dalbert, quoique la tragédie n'occupe qu'une place bien effacée, mais le cours de lecture pourquoi n'est-il pas fait? Cependant nous affirmons que pas un seul des élèves qui nous ont été présentés cette année, ne peut dire qu'il sait bien lire, car s'ils avaient su lire ils auraient mieux compris ce qu'ils interprétaient et l'auraient rendu plus intelligemment! C'est une réforme qui ne donnerait pas beaucoup de peine à M. Dalbert et qui rendrait de véritables services à ses élèves. Pour le concours il consisterait dans la lecture à première vue d'un morceau, dont les élèves auraient seulement pu se rendre compte des grandes lignes quelques instants avant de concourir et qui, à part cela, leur serait totalement inconnu.

Maintenant de qui émane l'idée saugrenue (on ne peut pas la qualifier autrement) de faire concourir dans l'Hôtel-de-Ville? Il était impossible de choisir un endroit plus défavorable sous tous les rapports. Pour le public il est mal assis, il est encaqué dans la salle comme des harengs dans un baril il étouffe, il ne voit et n'entend presque rien et le peu qu'il entend il le comprend à peine; pour les élèves, ils ne sont pas à leur aise de pied avec leur auditoire, ils s'égosillent à crier de toute la force de leur poumons et ils gesticulent comme des pantins, sur leur estrade trop petite et trop basse! En un mot rien n'est bon dans cette salle dépourvue d'acoustique, dont l'éclairage est faux et qu'on ne devrait utiliser que pour les bals ou les réceptions mais non pas pour des concours du Conservatoire.

Le Grand-Théâtre est libre à cette époque, pourquoi ne le prend-on pas? S'il est trop grand prenez les Célestins et faites répéter pour quelques jours les artistes au Grand-Théâtre, la chose est très facile et tout le monde s'en trouvera mieux! Les élèves du conservatoire sont tous considérés comme devant faire des artistes, eh bien en les faisant concourir sur une scène, on pourra considérer leur concours comme une espèce de faux début dans la carrière artistique et ont les récompenses sera suivant que leur début aura été bon ou mauvais!

Étudiez cette question, conseillers érudits qui êtes à la tête de notre conservatoire, et vous verrez que si vous voulez être justes vous lui trouverez un très bon côté et que vous l'adopteriez pour les concours à venir.

MAURICE DE PONGENI.

LAQUETS DES DAMES

(Voir les années à la quatrième page)

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

56

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir le journal depuis le numéro 74)

La pauvre enfant ne voulant pas mentir, retomba dans son marasme.

— Là, là! je le sçavais bien, exclama la puissante dame tout à fait courroucée... laquelle de ces drôlesses qui t'a injurié, que je l'administrerai séance tenante de la même main que je confirmerai la Fadasse fameuse... parce que celle-là doit être sa parente.

Eh bien! tu recommenceras à pleurer! Est-ce que je donne cent francs et plus par mois ici... pour ça?... Tu ne veux toujours rien me laisser à comprendre... on s'en passera: Tiens, ma pauvre belle! dit dame Chauffret éclairée subito, je donnerais ma tête à couper que c'est la nièce à la friponne de mercière, la Claudia du coin, l'intinée de cette peste cu Claire qui aura encore monté des siennés.

La jeune fille cette fois éclata en sanglots et ne voulant pas davantage se donner en spectacle, elle se sauva de ce parlir où l'on chuchotait en la regardant, ce qui arrivait même sous l'escadron de ce jour, et les allures aussi communes que tapageuses de Mme Chauffret en contraste de l'exquise Amélie, avait toujours le pouvoir de provoquer aussi bien les questions que l'étonnement des non habitués et un jour un carabin de 8^{me} année dont la barbe formidable et le chapeau garibaldien donnait le tic tac à toutes les commensales de l'heureuse sœur, le carabin scrutant d'un regard très connaisseur, le groupe de Mme Chauffret et de la petite autrichienne. Voici un cas à soumettre au major Lachenal! Qu'est-ce que cette anomalie?

— Non, elle s'appelle Amélie répondit la bonne sœur toute heureuse d'apprendre quelque chose à ce puits de science présumé. Le carabin esquissa un de ses sourires à lui.

— Où est-ce que cette mère Gigogne peut bien avoir déniché cette blonde, myrifique Hébé aux yeux de catalane. Dis donc, Niniche? continua sans y mettre plus de malice l'éternel autant que le libre locataire de ce libre Tiercelet de Lyon; demande donc à mon Anomalie et à votre Amélie si elle voudrait que je me fissa aumônier... à condition surtout qu'elle ne se ferait pas religieuse. Ce propos du joyeux compagnon d'Heidel-

berg, commenté, épluché prit dans un morne couvent des proportions impossibles... toutes les anciennes pensonnaires nous comprendrons.

S'il eut même daigné y prendre garde à toute cette phalange de « mi ches » de 12 à 17 ans qui toutes cependant rêvassaient du frère de M^{lle} Gerbini du beau Paolo... Et qui, ma chère! veut se faire aumônier si cette Amélie Chauffret se faisait religieuse... amplifiait de suite l'escadron scolaire... Si bien que ces propos de « mi che » commencés à la récréation de midi, amplifiés au goûter de quatre heures et ces racontars devenus débordants après le souper devaient devenir le lac phosphorescent des Caèbres où Amélie aurait à être carbonisée... La jeune fille se vit traitée de pointue... de précieuse... de Sophie!... les plus effrontés pensionnaires ou les plus jalouses... la cadette des Gerbini entr'autres, sœur de la damiselle où Anna Sumène croyait voir une belle-sœur future... la jalouse Gerbini, invoqua la marquise de Courtes-Rentes... puis l'insolente Bâtarde.

On conspua la Bâtarde... ce ne pouvait être qu'une Bâtarde, la petite autrichienne abandonnée sur la place Louis XVI, avec du beau linge en dentelles... quelques rajetons de Lorette; oui, ma chère, (on ne dirait pas encore « cocote »). Et c'était ce fétion de boulangère d'occasion encore que toutes les péronnelles des classes voyaient

déjà mariée à ce merveilleux fruit sec; pendant que dame Chauffret travaillait se peignait et économise en regard partout ce qui n'était pas « son Amélie » dame Chauffret n'eut pas même accepté du beau garibaldien, ce moustachu irrésistible, l'échec des cruelles, un coup de main même pour délier les sacs en rue Mercière, d'abord il lui aurait trop fallu se baisser.

Amélie se précipita du parlir à la chapelle où on pouvait l'empêcher à l'aise elle avait donc quitté sa maternelle protectrice pour tout que celle-ci avait tant inquiète que courroucée se dirigeait chez Claudia la mercière suspecte, se demandant pour la centième fois: ce qu'on pouvait bien lui avoir chanté de si équin à sa jolie pour la d'soleur de la sorte, elle d'ordinaire si tranquille.

— Voyons, Claudia, commença courageusement la grosse femme, sommes nous seules chez-vous?

— Mon Dieu oui, m'ame Chauffret, répondit la marchande interpelée sans savoir au just, où la visiteuse voulait en venir. Qui a-t-il donc de nouveau? — Il y a, dit capotement la ténébreuse questionneuse, il y a que je viens de voir mon Amélie, comme vous sortez de voir votre nièce et filleule vous-même.

— Mon Amélie, s'est mise à me conter un tas de balivernes: qu'elle voulait apprendre un état! — Qu'elle ne voulait plus être à ma charge

ISABELLE

Ce balcon de fer ouvragé
Est le balcon de Sganarelle...
Ce bourgeois fier et rangé
Y tortare une tourterelle.

Un ange aux longs bandeaux châtains
Sans poudre, en grand col plat de Frise,
Et qu'on lui voit tous les matins
Strictement conduire à l'église.

De l'église, ils vont au marché,
Et les commères de campagne
Trouvent tout bas que c'est péché
De voir ce vieux qui l'accompagne

Terrible avec cet œil jaloux
Qui la scrute et la d'shabille,
Cette brebis et ce vieux loup
Sont le tuteur et la pupille.

Tuteur !... il sera bientôt plus,
Car, pour mieux tenir Isabelle,
Le vieux satyre aux doigts volés
S'adjudge et la dot et la be le.

Mari ! ce limaçon rampant,
Bavant au cœur de cet o rose !
L'amour est un rosier grim pant,
L'or le fume et l'argent l'arrose.

Il ne voit pas ses yeux rougis ;
Mais, fier de la trouver soumise,
Il est ravi, dans son logis,
De s'offrir femme et table mise ;

D'avoir dans son lit refroidi
Cette peau jeune, ambrée et douce,
Pour emplir son être engourdi
D'une âpre odeur de jeune pousse

Et l'œil en feu, tout allumé
D'un regain d'anciennes bamboches,
Le vieillard, sinistre exhumé,
Sourit, les deux mains dans ses poches.

Ce balcon de fer ouvragé
Est le balcon de Sganarelle.
Une ombre, un homme au pied rangé
Y chante un air de sautarelle.

Mais la voix de l'homme incertain
Est si discrète, si subtile
Qu'on croirait ouïr l'écho lointain
D'une tête au bout de la ville.

Mais si loin qu'au balcon de fer
Isabelle enfin apparue
S'évente innocente et prend l'air
Sans même plonger dans la rue

Sganarelle, d'tant so'pouneux,
Est descendu, lui, sur la place
Et la be le, ajustant ses noeuds,
Sourit d'en haut et le menace.

La rue est calme, un coin de quai,
Où miroite un peu de lagune,
La termino et l'homme embusqué
Enfile sa voix au clair de lune.

Tout un chœur cèle à la fois
Et le jaloax perd la breloque...
Ou tous les pavés ont des voix
Ou le chanteur est ventriloque.

Les yeux fous, les pas incertains,
Il sue, il se hate, il rebuèche...
Venise est en proie aux latins
Ou la musique est une embuèche !

Embuche ! Embuche de Li dor
Car aux barreaux mal attachés,
L'échelle au balcon pend encor
Et la colombe est dénichée.

Embuche... et dans l'ombre affaissé,
Les doigts fourmillants de tabacs
Sganarelle, an ant débai sé,
Rugit les deux mains dans ses poches.

Jean LERRAIN.

LA PARISIENNE

C'est rempli d'entrain, de gaieté ;
C'est du champagne qui pétille
Cela s'habille, et puis babillo,
Se déshabille...

C'est capiteux, c'est velouté
Plus léger que la folle brise ;
A la voir on a l'âme prise :
C'est à vous griser !

LOUISE GIQUEL.

Bulletin des Livres

La Bibliothèque moderne de Jules Lévy vient de s'enrichir de *Cora Jackson*, un fort intéressant roman, de MM. Léo Montancey et Paul Marrot. Par ces temps de journées longues à la campagne et de voyages aux villes d'eaux et de bains, la lecture de *Cora Jackson* désentourera de la monotonie des chœurs lourdes et des stations de chemins de fer. Le non des deux auteurs le recommande beaucoup : M. Léo Montancey (isez Goudeau) est un journaliste méritant de réelle valeur, et M. Paul Marrot est un poète distingué qui a publié deux volumes appréciés, *Le Chemin du Rire* et *Le Paradis moderne*. C'était assez. La griffe de l'éditeur, Jules Lévy, est une nouvelle garantie.

M. Paul Ollendorff vient de publier : *La Vache enragée*, le premier roman de M. Emile Goudeau. Nous retrouvons dans cet ouvrage qui est une peinture très humoristique et très curieuse de la vie parisienne et de la vie littéraire, le talent étrange et curieux que nous avons trouvé dans *Les Fleurs de Biture* et *Les Poèmes ironiques*. La verve de M. Goudeau, n'étant plus mesurée par le lit de Procuste du vers et de la rime, s'est donné libre carrière, et court avec une vivacité et une pétulance étonnantes.

que si elle se retrouvait des parents pauvres : un frère estropié comme celui d'Hernance, elle serait bien aise de leur venir en aide, sans que moi, qui ne lui devait rien — qui ai tant fait, etc., etc., elle a fini par pleurer, oui, elle a pleuré ce bijou innocent, et je ne veux pas qu'elle pleure.

-- Elle s'est ensauvée sans me dire adieu ce qui n'est jamais arrivé de la vie ; on doit le savoir, mais c'est que l'enfant est fière, elle avait honte de son chagrin et du mien devant ces tas de curieux qui la regardent toujours — Elle est si jolie ! il est vrai !

Comme j'ai appris que toutes ces belles idées ne pouvaient venir que des cancanes de la Fadasse qui voisine beaucoup trop déjà avec votre filleule dites voir un peu à celle-ci de se taire ; quant à l'autre poison, je vais bien clore son vilain bec de ce pas.

Mais ma bonne dame Chauffet, reprit mielleusement la mercière êtes-vous bien sûre de ce que vous dites ? — Si j'en suis sûre ! Je connais la Fadasse de longue main, elle en veut à mon Amélie depuis qu'elle a compris que c'était mon h'ritière ; elle se foure joliment le doigt dans ses yeux de ferblanc, en croyant que M. Linette lui enlève des écus, qui ne seraient jamais pour son nez quand même, qu'elle se tienne donc tranquille sans s'inquiéter de ce qui ne la regardera jamais.

Ainsi Mme Claudia, faites moi l'amitié de dire tout ça à votre pensionnaire et que l'affaire soit dans le sac pour toujours.

Avez-vous de jolis boutons, pour la robe que je veut mettre à la distribution des prix de mon Amélie ? demanda à tout hasard la boulangère jubilante de faire pièce à son interlocutrice dont la filleule était régulièrement fruit sec.

Sans doute, autrement on pourrait courir en fabrique, répondit Mme Claudia, ravie de la nouvelle tournure de cet entretien scabreux, ne se sentant pas tout-à-fait sans reproche. Comment est elle donc votre robe neuve, chère Madame Chauffet ?

La chère Madame Chauffet qui plongeait déjà dans les cartons du regard, relève la tête.

— Elle est en soie verte et noire, et de plus, elle se tient toute droite, tant l'étoffe en est forte, elle sort de la maison Samène et fils, c'est tout dire quasi

— Mais on y a rien à moins de 10 francs le mètre, réfléchit la Claudia épouvantée.

-- Elle a coûté 18 fr. 50 prona la riche boulangère de la maison Samène et fils.

— Dieu ! allez-vous donc être belle, dit la mercière étouffant un soupir d'intime convoitise, mais ce n'est pas dommage, ajouta-t-elle astucieusement vous êtes une si bonne enfant.

La suite au prochain numéro.

ERUAL.

Le titre dit le sujet. L'auteur l'a traité comme il convenait, et l'intérêt qui ressort de l'œuvre tient le lecteur en suspens jusqu'aux dernières pages. Ce n'est pas dire peu de chose par ces temps où nous pouvons lire si peu d'ouvrages vraiment remarquables. Tout le monde voudra lire ce roman, que le succès a déjà fait enlever à bon nombre d'éditions des vitrines des librairies.

G. G.

Carnet du Sphinx

N° 5. — Prix d'Orler et Issanchou

Les Horizontales, par H. Beauclair.

MNÉMOTECHE GÉOGRAPHIQUE

PAR PETITON

En ajoutant une lettre à chacun des dix mots suivants, en former dix autres de manière à ce que la première lettre de chaque nouveau mot forme le nom d'un littérateur parisien.

Spirale — Reys — Aride — Lapin — Nain — Proue — Sonder — Ode — Nager — Mise.

N° 6. — Prix Henri Issanchou

La notice de l'illustré philosophe P. Poullu, par l'offrant.

MOT EN CROIX FÉDÉRALE

PAR HENRI ISSANCHOU

— Choisissez dans le lit une grande pièce ;
— Une grossenoiseite ; — Un gueux de pire espèce ;
— Après, le mathurin ; — Ajoutez l'atelier ;
— Mais pour avoir cet autre, il faudra milit er.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES 3 ET 4

N° 3 N° 4

D A V I D
R N CHATEAULIN
A I
U M A (CHAT-BAU-LIN)
E H
I E

Ont deviné : MM. Cerizier, 4 ; Eugénie Vicq, 3, 4 ; La Violette, 4 ; Tante Laly, 3 ; Coco Bel-Oeil, 3, 4 ; Jane Ette, 4 ; Miss Ici-Sipy, 3 ; André Plat Charlet, 4 ; P. Riode, 4 ; B. Kasse, 3, 4 ; Miss Fauvette, 3 ; Lochinette, 3 ; Petition, 3, 4 ; Un Fil au z'off, 3, 4, Erual, Joanny Brachet, un Contrôleur de Bellecour.

LES VAINQUEURS. — N° 3, Petiton (10 cent.) ; N° 4, Mme Eugénie Vicq (25 cent.).

APPEL AU SPHINX

Il sera distribué, le 1^{er} octobre, six prix consistant en volumes de poésies : dont trois aux auteurs des mots carrés construits avec le plus grand nombre de lettres, et trois aux auteurs des plus jolies fantaisies mots carresques en forme de croix fédérale divisée diagonalement et transversalement en cinq carrés de même dimension subdivisés en huit parties égales. Ce concours est entièrement gratuit. Adresser les envois à M. Henri Issanchou, 2 bis, rue des Ecoles, à Paris.

N. B. — M. Issanchou, préparant actuellement le *Vade-mecum de l'œdipe*, serait très reconnaissant aux personnes qui lui signaleraient les jeux d'esprit et très curieux qu'elles pourraient connaître. Ce *vade-mecum* sera suivi d'un *Index biographique* des principaux sphinx du jour. MM. les sphinx qui croiraient avoir des titres suffisants pour y figurer, sont priés d'envoyer les renseignements nécessaires à M. Issanchou.

BOITE AUX LETTRES

Petiton. — Les concours mensuels dont vous parlez seront organisés ultérieurement quand ces œdipes seront plus nombreux.

Eugénie Vicq. — Les premiers devineurs n'ont pas plus de chance que les autres. Quand le délai est expiré je relève leurs noms par problème et c'est le sort qui décide du gagnant comme il est dit du reste en tête du *Carnet du Sphinx*.

HENRI ISSANCHOU.

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, de 8 h. 1/2 à 11 heures, grand concert par l'Orchestre de la Ville, sous la direction de M. A. LUIGINI.

Prix d'entrée : 50 centimes

Mardis et Vendredis : GRANDS FESTIVALS

KOULAO ROI DES POTAGES
SE VEND PARTOUT
SANTIARD & C^{ie} — LYON

ALCOOL DE MENTHE DE RICOLES

45 ANS DE SUCCÈS
33 RECOMPENSES — 12 MÉDAILLES D'OR
Bien supérieur à tous les produits similaires
ET LE SEUL VÉRITABLE
Infaillible contre les Indigestions,
Maux d'Estomac, de Cœur, de Nerfs, de Tête, etc.,
et dissipant le moindre malaise.
PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDÉMIES
Eau de Toilette et Dentifrice très appréciés.
F. RICHE à LYON, 9, cours d'Abouville. — Dépôt à PARIS, 41, rue Richer.
EXIGER LE NOM DE RICOLES
Dip't dans les principales Pharmacies, Parfumeries et Epicerie fines.

Loterie des Artistes Musiciens

AVIS. — Par suite du très grand nombre de demandes de billets adressées à la Loterie des Artistes Musiciens dans ces derniers jours, la Direction informe le public que pour satisfaire tous les souscripteurs, le tirage définitif est remis au mardi 25 août ; cette nouvelle date ne sera reculée sous aucun prétexte : elle est irrévocable.

A. ROYANÉ

LYON — Rue de la Préfecture, 1 — LYON

LAINES ET COTONS

à tricoter et au crochet

COTONS POUR COUVERTURES

BONNÉTERIE FANTAISIE

au tricot et au crochet

èlerines, Fichus, Jupons, Robes d'enfants

GILETS DE CHASSE, BAS, etc.

Détail au prix du gros

Eugène PIROU, Photographe

PARIS — Boulevard Saint-Germain, 5 — PARIS

LA PLUS BELLE INSTALLATION DE PARIS

Photographe de l'Institut, de la Magistrature et de l'Etat-Major général.

Médaille d'or, Néc 1864

AU SORBIER

Parures de Bals et de Mariées
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16, près la Bourse
LYON

Plumes et Fleurs, Chapeaux de Feutre
CHAPEAUX DE PAILLE

Formes pour Chapeaux, Nouveautés pour Modes, Dentelle

FICHUS, VOILETTES, RUCHES

PRIX DE GROS

GRANGE FILS AINÉ

Ci-devant rue d'Algérie, 2

ACTUELLEMENT RUE BOILEAU, 42

Fabrique de Meubles Riches et Ordinaires

GRAND CHOIX DE TOUT BOIS ET DE TOUT STYLE
EN MAGASIN

Maison recommandée pour la bonne confection
et la solidité de ses produits

A la Renommée

44, place de la République, 44

Cette maison bien connue pour la supériorité de ses marchandises et pour vendre réellement bon marché, prévient sa clientèle, que cette année, elle s'est surpassée pour le grand choix, la bonne qualité et la très grande élégance de toutes ses chaussures pour Hommes, Dames et Enfants.

Chaussures de Chasse, de Marche,
de Luxe et Cérémonies

MOLLETTIÈRES imitant la BOTTE de CHEVAL
CH USSER'S POUR LAWN TÊNIS

Le Gérant : P.-M. PÉRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23

VIN D'ALMANZA LAVOCAT

A base de quinquina, colombo, cacao et moka

Cevin d'un goût exquis est certainement un des plus précieux toniques, il se recommande surtout aux chloro-anémiques, aux dispeptiques en général. Son action dans les longues convalescences est toujours certaine.

Prix 4 francs la bouteille. — Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière.

Le monde avant la création de l'homme

Tel est le titre du nouvel ouvrage de Camille Flammarion

S'il est une question qui ait toujours intrigué et même passionné la curiosité humaine, c'est assurément celle de l'origine du Monde, l'origine des Êtres et de l'Humanité elle-même. Il semble aujourd'hui qu'à l'ordre du génie humain tous les monstres antédiluviens aient tressailli dans leurs tombeaux et qu'ils se soient levés pour venir reconstituer eux-mêmes les scènes grandioses des âges disparus et montrer à l'Homme ses lointains ancêtres.

Ce tableau du *Monde avant la création de l'Homme*, Zimmermann avait entrepris de le tracer dans un ouvrage qui est resté célèbre, mais qui est depuis longtemps épuisé en librairie. Depuis vingt-cinq ans que cette œuvre a été écrite, la science a fait d'ailleurs des pas de géants. Aussi, les nouveaux Editeurs de cet ouvrage ont-ils prié M. CAMILLE FLAMMARION de l'examiner avec soin et d'en donner une édition élevée au niveau des progrès de la science. Le savant astronome, auquel ces études de cosmogonie ont toujours été familières par la parenté qu'elles offrent avec les bases mêmes de la Pluralité des Mondes, avait à peine commencé ce travail de révision qu'il s'est aperçu que l'œuvre déjà si belle de Zimmermann méritait d'être entièrement refondue.

Le succès de l'ouvrage était dès lors doublement assuré, et pour satisfaire à tous satisfaire à tous les desirs déjà exprimés, les Editeurs lui ont donné la forme populaire qui a été accueillie avec tant d'enthousiasme par les innombrables lecteurs de *l'Astronomie populaire* et des *Terres du Ciel*.

L'ouvrage paraît en livraisons à 10 centimes et en séries à 50 centimes. Il sera illustré d'environ 300 figures, représentant les paysages du monde primitif, et de nombreuses planches en couleur.

On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco au fur et à mesure de l'apparition des séries, contre un mandat de dix francs envoyé aux éditeurs Marpon et Flammarion à Paris, 26, rue Racine.

Voulez-vous vous empoisonner

Il est prouvé par le rapport du laboratoire municipal de Paris que parmi 392 échantillons de cafés et de thés, il s'en trouvait 220 qui étaient falsifiés, colorés, etc...

Pour avoir la garantie de pureté absolue en même temps qu'une économie de la moitié du prix, il faut acheter directement des entrepôts du port où les épiciers eux-mêmes s'approvisionnent.

Nous avons fait l'arrangement que tous les ordres dépassant fr. 25, seront livrés complètement franco à domicile, en sorte que nos clients n'aient aucunement à s'occuper ni des droits de douane, ni des frais d'envoi, qui seront directement réglés par nos agents.

Plusieurs centaines de francs sont annuellement économisées par les ménages, hôtels, cafés, épiciers, etc., par l'achat direct des provisions de café, thé, riz, etc., dans leur emballage original, à des prix en gros suivants, contre mandat-poste :

Café Java, vert substantiel, très aromatique.	Le demi kilog.	Fr. 1.25
— Chérillon brun, gros grains, très recommandable.	»	1.45
— Pranger doré supér., d'un arôme magnifique.	»	1.70
— brun foncé, supérieur extra, très fort.	»	1.95
— Véritable Moka d'Arabie, café hors ligne, qu'on ne trouve jamais dans les magasins de détail.	»	2.10

Tous nos cafés sont brûlés d'après un nouveau système de torréfaction par lequel les substances aromatiques sont concentrées.

Thé de Chine-Congo, excellent.	»	2.50
— Souehong, noir, supérieur.	»	3.40
— Pecco argenté, extrafin délicieux.	»	4.00
— impérial (Thé de la cour de Chine).	»	5.00
Cacao de 1 ^{re} qualité, absolument pur, sans mél. aucun.	»	2.80
Beurre de table, des campagnes hollandaises, de pureté absolue.	»	1. »
Riz de table, blanc de neige, la meilleure qualité.	»	26
Sucre en petits carrés réguliers, 1 ^{re} qualité.	»	58

Tous nos produits sont choisis au lieu et place par nos propres agents et la garantie la plus consciencieuse est donnée pour la pureté et la justesse du poids.

Tout envoi ne donnant pas la satisfaction la plus complète, est remboursé intégralement sur simple demande.

Echantillons gratuits et franco.

Il est de notre désir de contenter nos clients sous tous les rapports et nous vous prions de vous en convaincre par un ordre d'essai.

E. MAYNIER & C^{ie},
Anvers (Belgique.)

Le *Moniteur de la Mode* peut être considéré comme le plus intéressant et le plus utile des journaux de modes. Il représente pour toute mère de famille une véritable économie.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez Abel Goubaud, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette. 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

Manufactures de Bustes à l'usage des Couturières



Longue jupe à pied et à roulettes et buste demi long pour hommes, femmes, garçons et fillettes.

FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail

TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE

Veuve MAZAIRA

Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION

A JEAN-DE-TOURNES

Ancienne Maison LABRET, J. VINCENT, Suc.

42, place de la République

Grand choix de meubles de jardin, chaises, bancs, tables, fauteuils, pliants, articles de gymnastique, trapèzes, balançoires, hamacs, etc. etc.

Jeu de croquets, boules, jeu de tonneau, lessiveuses avec et sans foyer, baignoires ordinaires et avec chauffeur, appareils à douches, toilettes, fer, sècheurs, seaux, brocs, vernis et émaillés, outils de jardin et tondeuses, batteries de cuisine complet, ornements d'appartements, filtres à eau et appareils, eau de seltz, jouets d'enfants.

LE XX^e SIÈCLE, Société Littéraire et Artistique

Comité d'honneur : Juliette ADAM, Jules CLARTE, To'a DORIAN, Catulle MENDÈS, LOUIS RATISBONNE, Joséphin SOLLARY, Auguste VACQUERIE.

LE ZIG-ZAG, journal hebdomadaire, quai de la Tournelle, 23, PARIS

Rédacteur en chef : AYMÉ DELYON

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare m'abonner au journal **Le Zig-Zag**

pour (1) _____

et remets ou remettrai le (2) _____ au

Rédacteur en chef, quai de la Tournelle, 23, à Paris, la somme de (3) _____

un mandat poste.

(Date)

(Signature et adresse lisibles)

CONDITIONS PARTICULIÈRES

- (1) Mettre en toutes lettres la durée de l'abonnement.
- (2) Mettre en toutes lettres la date du paiement de l'abonnement.
- (3) Mettre en toutes lettres le prix de l'abonnement réparti ainsi qu'il suit :
1^o France. — Abonnements ordinaires : Un an, 9 fr. — Six mois, 5 fr. — Trois mois, 3 fr.
2^o Union postale. » 12 » 7 » 5

NOTE IMPORTANTE. — L'abonnement pour les membres de la Société **Le XX^e Siècle** donnant droit à la collaboration, part au concours et réclame du *Zig-Zag* et fixé à 15 fr. et ne peut être fait que pour un an.

Le numéro où aura été découpé le présent bulletin sera, sur demande, remplacé gratuitement

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL

ET DE CONVALESCENCE

Du Docteur COURJON, à MEYZIEU (près Lyon)

TRAITEMENT SPÉCIAL

DES MALADIES NERVEUSES, PARALYSIES DIVERSES ET AFFECTIONS CHRONIQUES

Cabinet du Directeur, à Lyon, rue de la Barre, 14, lundi, mercredi et samedi, de 3 à 5 heures.

INSECTICIDE GALZY

Destruction infallible des punaises, puces, poux, mouches, cousins, cafards, mites, chenilles, charançons, etc.

Le kilog., 12 fr. ; 100 gr., 1 fr. 95.

Fabrique : 71, cours d'Herbouville, à Lyon

DENTIFRICE GUYOT

Plus de scorbut ! Plus de carie

Eau de Cologne supérieure et parfum pour mouchoir

Conservez aux dents leur blancheur, aux gencives toute leur dureté, par l'emploi de l'Eau et de la Poudre dentifrice de GUYOT.

Par leur usage vous n'aurez plus les gencives engorgées et saignantes et l'émail des dents ne sera pas atteint.

Achetez pour **4 fr. 75**

1/2 litre Eau dentifrice } les deux produits sont
1 boîte Poudre rose dentifrice } obligatoires

Chez l'Inventeur GUYOT, rue Saint-Dominique, 4, LYON.

LIQUEUR des DAMES

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Dérangements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Secours, Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxions blanches. — AGREABLE AU GOUT.
Dépôt général à Lyon : Pharm. ENJOLRAS, 18, cours de Brozes, et toutes Pharm. — GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchique Boissonnet. — Prix 2 fr.
Dépôts dans toutes les pharmacies

INSTITUTION ARMAND

23, rue Neuve-des-Charpennes.

Soins maternels pour les petits garçons

ROBES ET MODES

MODÈLES DE PARIS

28, rue du Plat, 28

PRIX MODÉRÉS

BYRRH

Apéritif au Vin de Malaga

RIBÉDINE

AU RANCIO du ROUSSILLON
préférable aux liqueurs digestives
VIOLET frères, à Thuir (Pyrénées-Orientales).

Le flacon de sirop : 3 fr. 50
les pilules : 4 fr.
Se trouvent dans toutes les pharmacies.

PROBROMURE DE FER DE PRINCE
Antichlorotique
PILULES SIROPS
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques, pâles et colorées; névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigreur excessive, épuisement, anémie, phthisie, etc.
Le **PROBROMURE DE FER DE PRINCE** assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et brome), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (névralgie, insomnie), toujours liés à ces affections; de là son immense supériorité et son efficacité. — Les **SIROPS** pour les personnes délicates qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement. — Plus PRINCE, à LYON.

GUERISON GARANTIE EN CINQUANTE JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER

Adressez, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 9, Lyon, Expédition franco par la poste.